

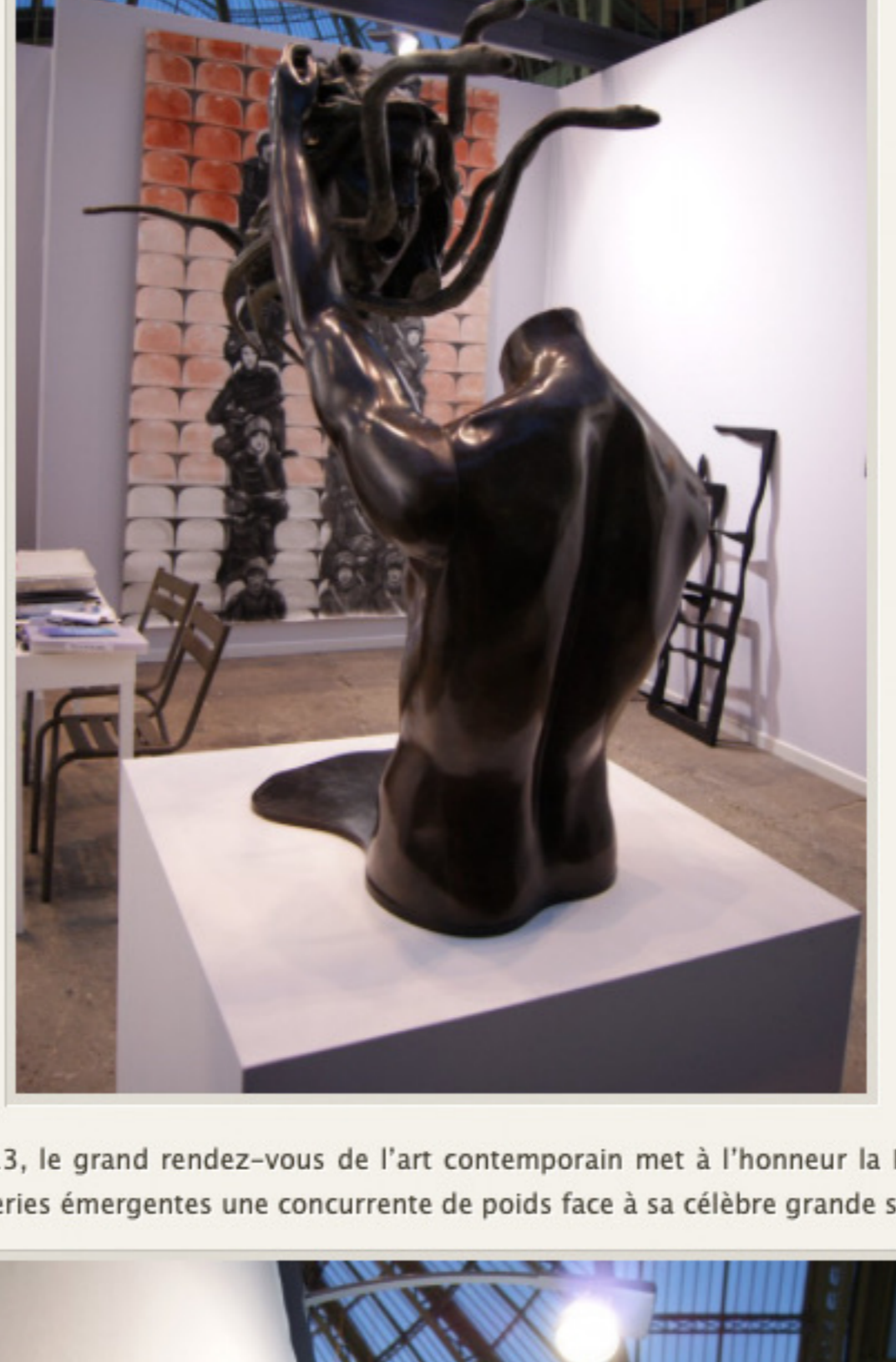
Art Paris Art Fair 2013

1 avril 2013 | Marie-Odile Radom | Leave a comment | Art, Culture, Galerie, L'Artiste, L'Expo, Photographie

A. Galerie, art contemporain, Art Paris Art Fair 2013, Dimitri Tsykalov, Fabio Viale, galerie Anne de Villepoix, Galerie Coullaud & Koulsinsky, Galerie Esther Woerdehoff, Galerie Fleury, Galerie Gagliardi Art System, galerie louise Alexander, Galerie Rabouan Mousison, Galerie Vu, Grand Palais, Promesses, Ron Galera, Russie, Vlad Shorin



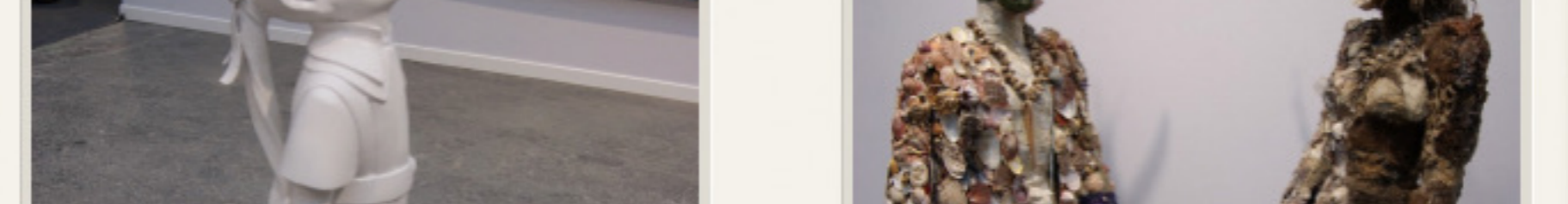
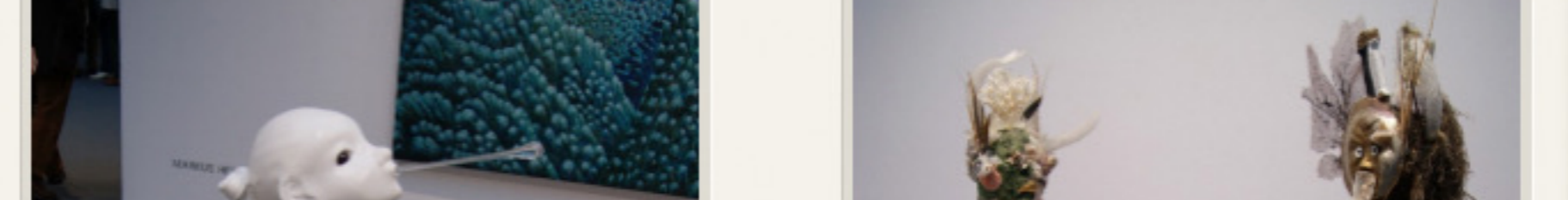
Désormais incontournable, Art Paris Art Fair, le premier rendez-vous printanier de l'art moderne et contemporain à Paris, n'en finit pas de se renouveler. Forcé est de constater que ce cru 2013 s'est encore bonifié avec une section à part consacrée au design et une autre intitulée Promesses mettant en lumière la création émergente en offrant de la visibilité à 12 galeries ayant moins de cinq ans d'existence.



Pour le Printemps 2013, le grand rendez-vous de l'art contemporain met à l'honneur la Russie et s'avère par son ouverture aux galeries émergentes une concurrente de poids face à sa célèbre grande sœur la FIAC.



Sous la nef du Grand Palais, une plateforme centrale accueille dix galeries venues d'Ekaterinbourg, Moscou, Saint-Petersbourg, Rostov-sur-le-Don et Vladivostok, tandis qu'une vingtaine de galeries européennes présentent leurs artistes russes.



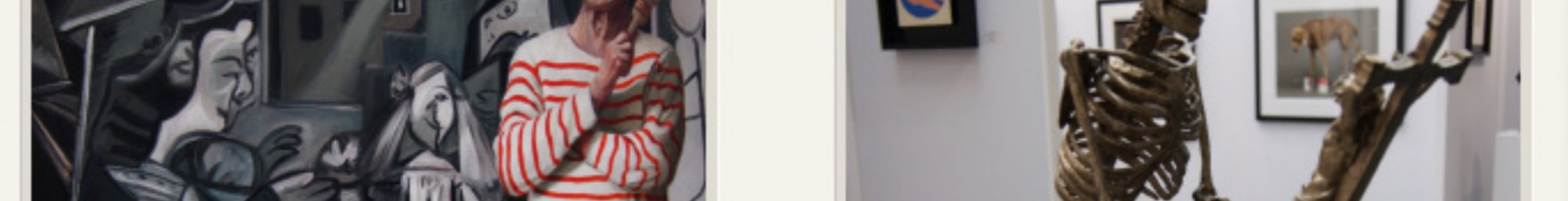
Avec près de quatre-vingt dix artistes russes représentés, Art Paris Art Fair 2013 met en lumière jusqu'au 1er avril 2013 une scène variée et riche de promesses orientée vers la promotion des scènes de l'Est. Comme un écho à la première exposition d'artistes russes de 1906, Art Paris Art Fair s'avère être une découverte d'artistes flamboyants profondément marqués par leur culture qu'ils savent sublimer ou contourner.



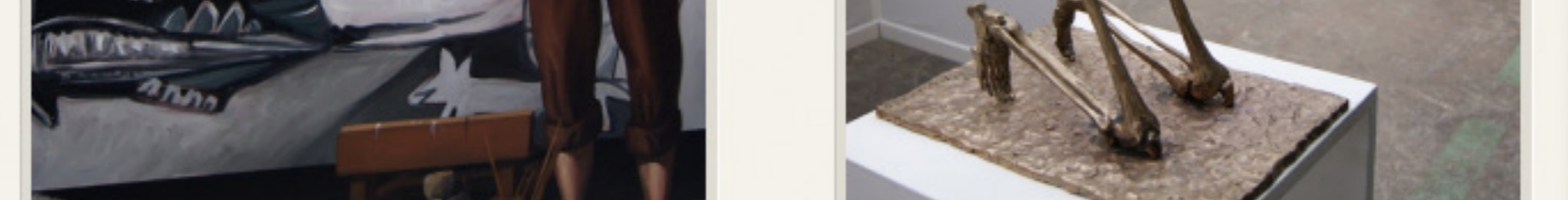
Des artistes de la diaspora des années 1920-1930 (comme Boris Grigoriev ou Aleksandr Yakovlev) aux non-conformistes, opposés à la culture au pouvoir de l'URSS entre 1960 et 1991 (Vladimir Andreenkov, Rogensky...), en passant par les étoiles de la scène contemporaine actuelle (AES-F, Olga Chernysheva, Boris Mikhailov...), le panorama proposé est l'occasion unique de découvrir des œuvres polittiques mais qui s'ancrent dans une réflexion esthétique.



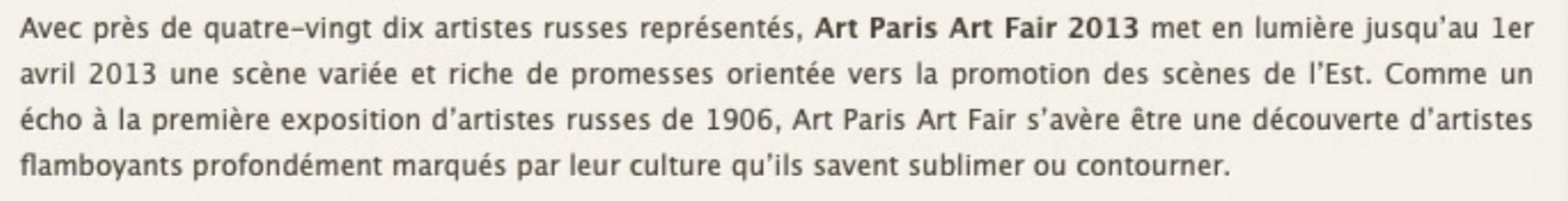
Ainsi, l'ange déployant ses ailes pourvues de réacteurs d'avion proposé par l'artiste russe Dmitri Shorin survole la foire avec son ange exposée sur le stand de la Galerie Eratta.



A travers cet ange muni d'ailes d'avions assis en lotus, il interroge le concept de progrès et les limites du corps humain à l'époque du numérique.



La galerie Ljilja Zakirova présente l'intéressante photographie de Katerina Belkina, nommée en 2012 au prestigieux Kandinsky Prize à Moscou. Balançant entre réalité et onirique, ces autoportraits montrent une femme mystérieuse, belle et un peu hautaine. Mais derrière cette façade, elle semble bien seule et perdue à l'image de l'arrière-plan.



L'une des belles découvertes de cette foire est sans contexte l'artiste Dimitri Tsykalov présenté sur le stand de la Galerie Rabouan-Mousson. Son impressionnante sculpture Heart trône suspendue au centre de la nef. Ce cœur végétal fait de racines, de terre et de branchettes artérielles reste une profonde allégorie de la terre nourricière, source de vie fragile, friable et pourtant point de départ artistique.



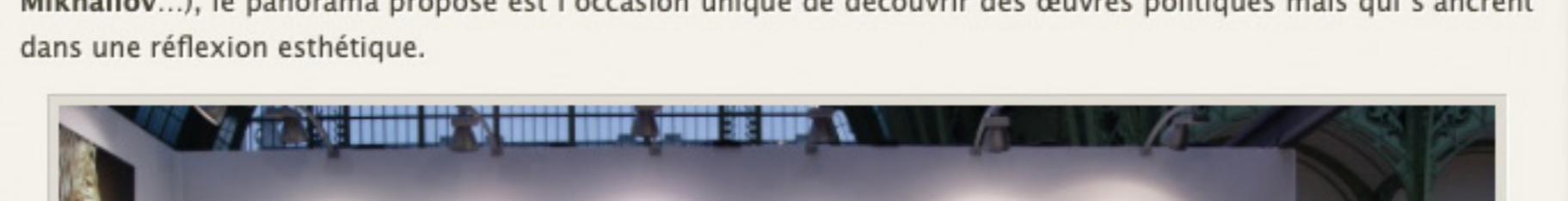
L'artiste russe propose une seconde œuvre Skin, toujours faite à partir de bois mais faisant ici référence à l'animalité et à la guerre. Constituée de caisses à munitions vides venues du monde entier, cette peau d'ours est en réalité une cartographie du marché d'armes nous renvoyant le reflet d'une société guerrière où chacun veut se faire la peau.



La galerie présente aussi une belle sélection de ses artistes fétiches dont l'artiste JonOne ou encore le célèbre photographe Erwin Olaf exposé en ce moment à la Sucrière de Lyon.



Jamais un photographe n'a autant côtoyé l'inconscient. Derrière des clichés à l'esthétique léchée expose la réflexion d'un artiste qui regarde, qui pose le décor et la couleur comme un peintre dans une scénographie troublante avec un sens de la composition et du détail accru.



On retrouve notamment l'un de ses derniers autoportraits Tar and Feathers dans laquelle il se met en scène pour réaffirmer son combat contre l'homophobie.



Capturant de façon éclatante l'essence de la vie contemporaine, il ne nous facilite pas les choses laissant notre propre inconscient saisir son propos. Ainsi, le détail le plus important n'est pas le clown triste sur le plongeur mais bien la paire de chaussures à talons et l'as de cœur qu'il tient dans sa main !